

## CULTE DU DIMANCHE 27 JUILLET

Textes du jour. Psaume 138.Genèse 18 (20 à 32), Évangile selon Luc 11 (1 à 13)

### **Prédication. Seigneur, enseigne-nous à prier**

La prière relève de l'intime. Si je faisais une rapide enquête, il y aurait sûrement autant de façon de prier que de personnes réunies dans ce temple. Certains prient tous les jours, d'autres pas, certains aiment prier en couple, en famille ou à plusieurs, d'autres surtout pas. La prière, pour eux, ne peut être que personnelle ! La prière peut être adressée sous forme de louange, d'adoration, de contemplation, de demande, de confession...

Il est intéressant de noter que le Nouveau Testament ne donne pas d'indications précises de lieu, de temps ou de durée concernant la prière. Nous avons juste qq versets qui peuvent un peu baliser notre chemin, notamment en Matthieu 6, où il nous est dit de se retirer dans sa chambre ou à l'écart (la prière n'a pas besoin d'une scène de théâtre) et de ne pas répéter sans fin les mêmes choses, ni multiplier les paroles. Mais rien de plus !

Les écrits bibliques du Nouveau Testament parlent également peu de la prière dite communautaire ou en assemblée. Dans le livre des Actes des apôtres il est dit que les premiers chrétiens se rassemblaient pour « écouter l'enseignement que donnaient les apôtres..., pour partager le pain (leurs repas) et participer aux prières. » Actes3 v 42

Dans les Evangiles, il nous est relaté, par contre, que Jésus priait souvent, seul. Il s'isolait et personne n'a pu retranscrire ce qu'il disait ou vivait dans ces moments là. Juste avant son arrestation, il a demandé à ses disciples de veiller et prier, mais ils en ont été incapables, tant ils étaient terrassés par la fatigue.

Alors, quand un disciple demande, englobant ses acolytes : « Seigneur, enseigne nous à prier », est-ce qu'il lui demande de leur donner une sorte de vade-mecum, de process « pour bien prier » ? Nous ne le savons pas. Nous savons, par contre que les disciples connaissaient les rituels des prières juives. Ils avaient aussi sans doute bien repéré que leur rabbi était « non conventionnel » et que lui ne s'embarrassait pas trop des rituels !

Alors ils formulent cette demande « enseigne nous à prier » et Jésus leur donne cette prière, dite du « Notre Père » qui est parvenu jusqu'à nous et qu'aujourd'hui encore, les chrétiens de toutes dénominations récitent en assemblée, le dimanche principalement, mais aussi seuls.

Tertullien, qui vécut dans les années 200 après J.-C. Est connu comme étant « l'un des premiers commentateurs de la célèbre prière du Notre Père, Il affirme que celle-ci est « l'abrégé de tout l'Évangile » ( De orat. 1). » Cette affirmation Louis Pernot la reprise telle que, dans son livre: Le Notre Père. Abrégé de tout l'Évangile ; Collection Une théologie pour aujourd'hui, Editions de Paris, déc 2023, 167 pages.

Cette prière du « Notre Père » a donc beaucoup à nous apprendre et, il est bon je pense de s'y arrêter pour sortir un peu de ce qui, à la longue, ne pourrait être dans nos cultes dominicaux ou dans notre intercession personnelle, qu'un rituel comme un autre, qui pourrait nous faire oublier la richesse de ce texte.

Je ne vais pas dans le cadre de cette prédication, commenter chaque verset du Notre Père. Beaucoup d'auteurs l'ont fait avant moi, et Louis Pernot, pour revenir à lui, y consacre plus de 160 pages !

Je vous propose donc plutôt, dans un premier temps, de tenter de saisir en quoi cette prière du Notre Père est-elle si particulière ?

Dans un deuxième temps, il me paraît important de chercher à mieux cerner en quoi elle est une ancre dans la vie du chrétien et comment il nous appartient d'y donner du sens, un sens pour nos vies ?

En quoi cette prière du Notre Père est-elle si particulière ?

Pour ma part, la première chose qui me vient en tête, c'est que cette prière est à la fois simple et très profonde. Simple, parce qu'elle ne comprend que qq versets que ce soit dans l'Évangile selon Luc ou dans l'Évangile selon Matthieu.

Simple aussi parce qu'elle aborde à la fois des choses qui sont très humaines, le pain quotidien, le pardon des offenses, le risque de la tentation.

Simple enfin, parce que Jésus répond à une demande des ses disciples, disciples, qui étaient des gens pieux, mais qui n'avaient pas fréquenté les plus hautes écoles rabbiniques ! Leur demande a un côté enfantin : Seigneur, apprends-nous à prier.

Et pourtant, derrière ces apparentes simplicités, il y a comme le disait Tertullien « l'abrégé de tout l'Évangile » !

Quel est le donc le contenu de cette prière ?

**Dès les premiers mots elle oriente notre regard vers le Père**, vers Notre Père, ce qui indique une grande intimité. On est dès le début inclus dans la famille des enfants de Dieu. Une des facettes de Dieu Père nous est donnée plus loin : un père sait donner de bonnes choses à ses enfants. C'est donc avec confiance que l'enfant que je suis, que tu es, peut exprimer ses besoins, ses demandes : demande d'être pardonné, demande d'avoir le pain de demain, demande d'être protégé « d'entrer en tentation ». (Je reviendrai sur ces points.).

Face à ses demandes, une certitude nous est donnée au verset 13. Dieu répond, peut-être pas comme nous l'aurions imaginé, mais il répond : Il donne l'Esprit Saint, à ceux et celles qui le lui demandent et, c'est ce même Esprit qui guide notre prière.

**La prière du « Notre Père » nous permet également de nous recentrer sur nous-mêmes et sur nos relations aux autres, notamment au travers du pardon.** Nous le savons tous, les relations humaines sont fragiles et rapidement fragilisées quand il y a offense. Le pardon, demandé et accordé permet de reconstruire, parfois avec du temps, c'est vrai, ce qui a été brisé ou abimé. Le pardon permet de rétablir la relation, de lui donner quelque part la possibilité d'un nouveau départ.

**Le Notre Père est donc sans doute avant tout une confession de cette fragilité, de notre fragilité humaine et de notre dépendance à Dieu.** Quand nous disons : « ne nous laisse pas entrer en tentation », en fait nous confessons que la tentation ou l'épreuve risquent de nous fragiliser, voire de nous amener à refuser de mettre, à nouveau, notre confiance en Dieu. Nous demandons alors à Notre Père son secours pour ne pas perdre notre liberté et notre libre-arbitre, pour rester solidement ancrés dans la foi.

J'en viens au second point : en quoi cette prière du Notre Père elle est une ancre dans la vie du chrétien et comment il nous appartient d'y donner du sens, un sens pour nos vies.

Tous les textes bibliques l'affirment : **la prière est par essence une façon d'être en communion, en conversation, avec Dieu.** Qu'elle soit murmurée, dite à voix haute, intérieure ou même silencieuse, **la prière nous transcende.** Même si elle nous permet de mettre des mots humains sur nos réalités humaines, elle nous élève vers du spirituel, vers cette possibilité de nous confier totalement dans la grâce de Dieu.

Le verset : « Demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve et à celui qui frappe, on ouvrira. », peut légitimement venir nous heurter. Combien de fois avons-nous demandé ... ce que nous attendons toujours !

La tentation est grande avec un tel texte de tomber dans la culpabilité : je n'ai pas assez de foi, je n'y crois pas assez, je n'ai pas les bons mots, les bonnes expressions..., ou de renoncer à prier.

Mais de quel exaucement Jésus parle t-il vraiment ?

Lisons notre texte jusqu'à la fin, car c'est peut-être de la fin que vient l'indice qui nous manque pour comprendre : « à bien plus forte raison, le père céleste donnera t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ».

Le St Esprit, c'est la présence de Dieu pour l'être humain, Jésus affirme que cette présence est donnée, gratuitement, à ceux qui la lui demandent. Nous retrouvons là les deux éléments qui expriment un recentrage sur le Père et une expression de notre dépendance.

La question du pain quotidien, que nous demandons à Dieu de nous donner reflète bien, elle aussi, cette double réalité. Bien sûr, au sens premier, il peut y avoir une demande de nourriture, du pain de demain, précise le texte grec. Mais, le pain dont il est question est aussi ce qui est appelé ailleurs « le Pain de Vie ». « Ce que Jésus nous invite à désirer, ce sont les biens spirituels, et le pain pour lequel nous prions ne peut qu'être le pain spirituel, (le pain de la présence de Dieu avec nous, tous les jours jusqu'à la fin du monde).... Quand le croyant dit « Seigneur, fais que j'aie ce qu'il faut pour demain », ce qu'il faut comprendre c'est, « Tu sais, Seigneur, j'espère que j'aurai matériellement ce qu'il faut pour vivre demain, parce que j'en suis soucieux ». Cela n'est pas critiquable. Le tout, c'est de ne pas se tromper sur le sens de cette demande, afin de la voir plus comme le partage d'une préoccupation avec Dieu que comme une demande que l'on ferait à une divinité magique. » Louis Pernot , op cit P 111.

Prier, n'est pas demandé à Dieu de satisfaire toutes mes envies, ni de lui enjoindre de répondre selon ce que je crois bien pour moi ou pour les autres. Prier pour que qqn retrouve la santé, voire qu'il guérisse n'est pas un mal en soi. Mais la prière du « Notre Père » nous indique qu'il est surtout important de prier pour que l'épreuve n'enferme pas celui ou celle qui la traverse « dans la tentation ». Tentation d'attribuer à Dieu ce qui arrive, voire de rejeter à cause de ce qui arrive. Pour le dire de façon positive, quand nous avons la certitude

que Dieu partage ce qui nous préoccupe, nos réalités humaines souffrantes : peines, deuils, maladies... nous avons assurément plus de facilité à les traverser.

**Nous sommes invités à vivre dans la prière une relation avec celui qui est pour nous source de Vie.** Et en cela, Jésus nous exhorte à ne pas nous relâcher, à toujours persévérer car cette relation est une nourriture quotidienne. On ne peut en faire des réserves, pas plus que la manne qui était donnée aux hébreux dans le désert. Ils devaient en ramasser chaque jour car le lendemain, cette manne était périmée et infecte.

Une relation, c'est du quotidien. Une relation qui n'est pas nourrie, entretenue, se dessèche, d'où l'insistance à persévérer sans lâcher prise.

C'est peut-être là que nous rejoignons le texte de la Genèse avec Abraham.

Son intercession n'a servi à rien, elle était « inutile » sur le plan « efficacité », puisque ce qui suit le texte que nous avons lu retrace la destruction de Sodome (ch 19 27 à 29). On peut se demander pourquoi Dieu a suscité cette intercession en faisant part à Abraham de son intention de détruire cette ville pervertie, déjà morte en quelque sorte ?

Ce dialogue est avant tout le signe de la relation entre Abraham et Dieu, qui le considère comme un ami.

Abraham insiste tout en manifestant sa fragilité, il parle avec une grande humilité « moi qui ne suis qu'un peu de poussière et cendre (v 27) ». On le voit avancer dans son argumentation en « marchant sur des œufs » comme on dit.

Pourtant, il insiste et ne lâche pas prise en utilisant, je dirai la « corde sensible » de Dieu, celle de la justice. Plusieurs fois, il argumente avec le fait que Dieu ne peut détruire le juste avec le méchant, les traiter de la même façon.

Ce n'est pas tant l'argumentation qui compte devant Dieu, que le lien établi dans la prière.

Dans cette relation, Dieu prend Abraham au sérieux, car ce qui est important ici, c'est qu'Abraham, dans la relation d'intimité tissée avec Dieu, intercède pour la Vie.

Pour conclure : La prière nous entraîne dans une relation de proximité, d'intimité avec Dieu, Notre Père.

Elle nous permet d'élever notre âme vers ce Dieu qui entend même ce que nous ne pouvons exprimer que par des soupirs ou des silences.

Elle nous permet d'intercéder pour la Vie, comme Abraham a su le faire, malgré la laideur de ce que, nous humains sommes capables de faire et malgré la force de destruction que nous utilisons contre toute la création.

Jésus a pris au sérieux la requête de ses disciples « enseigne-nous à prier », en leur donnant des mots, une forme de modèle. Mais la prière du « Notre Père » ne doit pas être une simple répétition de mots appris par cœur. Elle n'est pas une récitation, même si elle peut nous aider, telle que nous la connaissons, à élever notre voix vers Dieu. Il est donc tout à fait possible d'y mettre chacun/chacune nos propres mots, selon nos besoins et ce que l'Esprit Saint nous inspire. La prière, que ce soit celle du Notre Père, ou une autre, nous offre la possibilité de nous rapprocher de Celui en qui nous plaçons notre foi. Elle est surtout le lieu où nous le laissons venir nous rencontrer, nous parler, dans un cœur à cœur confiant. Amen